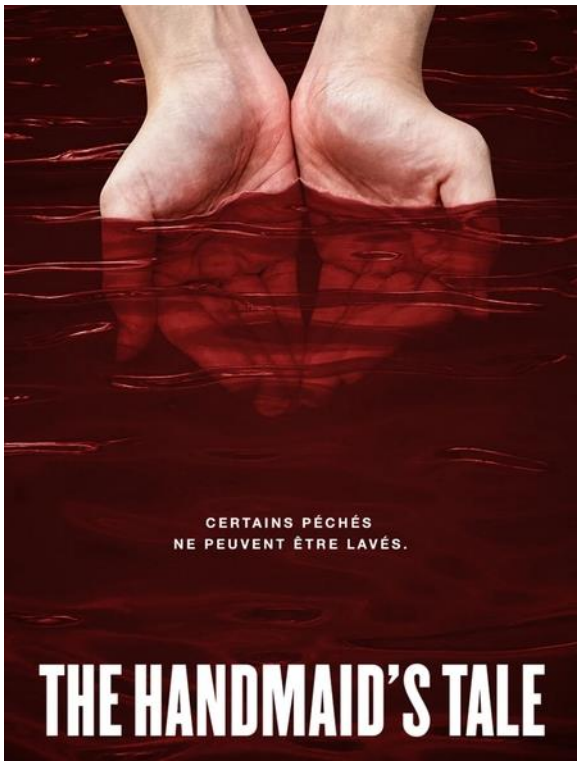
THE HANDMAID'S TALE, UN CONTE VRAIMENT ?

BOLLO Capucine - DNMADE 1.9

ET SI DU JOUR AU LENDEMAIN VOUS DEVIEZ TOUT ABANDONNER : vos rêves, votre famille, votre vie, simplement parce que vous êtes une femme fertile.
Dans la série *The Handmaid's Tale* (2017), aussi connue sous le nom de *La Servante Ecarlate*, nous suivons le quotidien de June, devenue "Defred", au cœur de la République de Gilead. Dans cette société dystopique, les femmes ont perdu leurs droits et celles qui sont encore fertiles sont réduites au rôle de "Servantes", contraintes de porter les enfants des dirigeants.

QUAND LA DYSTOPIE NOUS RATTRAPE

J'ai découvert *La Servante écarlate* quelque temps après les débats et décisions politiques aux États-Unis autour du droit à l'avortement. Ce contexte a forcément influencé ma manière de regarder la série : ce qui pourrait sembler être une fiction très éloignée de notre réalité prend alors une dimension beaucoup plus inquiétante.
Gilead est-elle réellement si différente des États-Unis de Trump ? La série s'appuie sur des problèmes bien réels : la baisse de la fertilité et les conséquences de la dégradation de l'environnement. Dans l'univers de Gilead, ces crises servent de justification à la mise en place d'une société où les libertés individuelles sont progressivement supprimées.
Mais le contrôle ne s'arrête pas au corps des femmes. Il passe aussi par la peur : les châtiments publics, les exécutions et l'espionnage installent une société dans laquelle personne ne peut réellement se sentir libre. Chacun peut être surveillé, dénoncé ou puni. La violence devient alors un moyen de maintenir l'ordre et d'empêcher toute révolte. Par exemple, une femme, même fertile, peut-être condamnée à nettoyer des déchets toxiques aux Colonies si elle entre en conflit avec le gouvernement.



La religion occupe également une place centrale dans le fonctionnement de Gilead. Le régime s'appuie sur une interprétation radicale et détournée de la Bible pour justifier l'organisation de la société et notamment la soumission des femmes. Les textes religieux deviennent ainsi un outil politique. La religion est omniprésente dans le quotidien, dans le langage, les cérémonies et même dans les châtiments. Pourtant, derrière cette façade religieuse, Gilead utilise surtout la foi comme un moyen de contrôle. La série montre ainsi comment un discours religieux peut être instrumentalisé par un pouvoir politique pour faire accepter des inégalités et des violences comme étant "normales" ou même nécessaires.
C'est peut-être ce qui rend la série aussi dérangeante : elle montre que les droits que nous considérons comme acquis sont fragiles. Il n'est pas nécessaire de les supprimer tous en même temps, il suffit parfois de les restreindre progressivement, jusqu'à ce que l'inacceptable devienne presque normal.

THE HANDMAID'S TALE, UN CONTE VRAIMENT ?

UNE MERE PEUT-ELLE ABANDONNER SON ENFANT ?

Cette question prend une place particulière dans l'histoire de June. Son parcours est marqué par deux séparations. La première concerne sa fille, Hannah, qu'elle tente de sauver en fuyant Gilead. La seconde est celle de son bébé, qu'elle doit finalement laisser derrière elle après sa naissance.
Ces deux abandons n'en sont pas totalement : June ne choisit jamais réellement de quitter ses enfants. Elle est constamment placée dans une situation où le système lui retire la possibilité d'être leur mère. La maternité devient ainsi un moyen de contrôle : les Servantes sont utilisées pour donner naissance, puis séparées de leurs enfants, utilisés comme garantie.
Le système est d'ailleurs foncièrement cyclique. Après avoir donné naissance, une Servante est envoyée dans une autre maison, où elle reprend son rôle et devient à nouveau "la Servante de" quelqu'un. Même son prénom lui est retiré : June devient Defred, puis une autre Servante portera à son tour le nom associé à son Commandant. Son identité disparaît derrière sa fonction, reproductive.





PETIT POINT CINEMATOGRAPHIQUE

D'un point de vue plus cinématographique, *The Handmaid's Tale* est également une série particulièrement réussie. La réalisation, avec ses plans souvent fixes et ses couleurs froides et désaturées, contribue à créer une ambiance lourde, oppressante, presque étouffante. On se retrouve rapidement plongé dans l'univers de Gilead, avec cette impression permanente d'être observé et de ne jamais pouvoir se sentir véritablement libre. Mais la série repose aussi énormément sur son actrice principale : Elisabeth Moss qui interprète June, ou Defred, avec une grande justesse. Son jeu, souvent très subtil, permettant de faire ressentir ses émotions et ses pensées même lorsqu'elle ne peut pas les exprimer librement. Entre les silences, les regards et les moments de tension, elle donne une nouvelle profondeur au personnage et rend l'histoire encore plus prenante.
Je conseille la série à tout ceux au cœur bien accroché, "Ame sensible s'abstenir !".

Alors, *The Handmaid's Tale* est-il vraiment un conte ? Peut-être, mais pour moi, c'est surtout un avertissement. Une fiction qui nous pousse à nous demander jusqu'où nous sommes prêts à laisser nos libertés être remises en question et notre identité s'effacer.
Et pour le petit mot de la fin, je le laisse à Margaret Atwood, l'autrice du roman dont est adaptée la série : *Nolite te bastardes carborundorum*, "Ne laisse pas les salauds te réduire en cendres."